

## Exposé sur Eva Gonzales

Jade Soyez - Terminale 4

Eva Gonzalès est une peintre impressionniste française, élève d'Édouard Manet et très influencée par sa présence artistique. Eva Gonzales est née à Paris et a été introduite très tôt dans les milieux littéraires et artistiques par son père, l'écrivain Emmanuel Gonzalès. En 1865, à l'âge de seize ans, Eva Gonzalès a commencé sa formation professionnelle et ses cours d'art en tirant parti des liens de son père en tant que président fondateur de la Société des gens de lettres. De cette façon, Eva Gonzales a rencontré une variété de membres de l'élite culturelle Parisienne, et dès son jeune âge a été exposée aux nouvelles idées entourant l'art et la littérature à l'époque.



Eva Gonzales, *Morning-Awakening*, 1876

Comme les autres femmes impressionnistes, Gonzalès ne pouvait pas fréquenter l'École des Beaux-Arts, la prestigieuse école d'art car les étudiantes étaient interdites. Heureusement, son statut de classe supérieure lui a fourni les ressources financières pour poursuivre sa carrière artistique et, après une formation pendant un certain temps avec Charles Chaplin, un peintre de société lié à

l'Académie française financée par l'État, elle a rencontré le peintre d'avant-garde, Édouard Manet. Selon tous les témoignages, il était très attiré par Gonzalès et, en plus de nouer une amitié avec elle, l'a engagée comme son élève - le seul étudiant qu'il n'ait jamais accepté, bien que, selon tous les comptes, l'arrangement n'était pas particulièrement formel. Il avait rencontré une autre des femmes impressionnistes, Berthe Morisot, et, selon tous les témoignages, était également emmené avec elle, peignant également son portrait à plusieurs reprises comme il l'avait fait pour Gonzalès mais ne l'ayant jamais prise comme étudiante.



Eva Gonzales, *Nounou avec enfant*, 1877-1878

Quoi qu'il en soit, avoir le soutien de Manet n'était pas une mince affaire car il était une figure majeure de la scène artistique d'avant-garde. Il avait défié l'établissement artistique à plusieurs reprises, soumettant des œuvres audacieuses et non conventionnelles comme *Le Déjeuner sur l'herbe* (1862-1863) et *Olympie* (1864) au Salon officiel pour les faire rejeter mais obtenir un soutien public et critique. Dans le processus, Gonzalès n'a jamais exposé son travail dans aucune des expositions impressionnistes mais, en raison de son style de peinture, elle a été identifiée avec le groupe. Elle et son mari Henri Charles Guérard (le graveur et

lithographe français assez célèbre et connu) étaient amis avec de nombreux peintres, parmi eux aussi de Paul Cézanne.



Edouard Manet, *Portrait d'Eva Gonzales*, 1870

Au Salon de Paris de 1870, Eva Gonzales expose pour la première fois son travail. La même année, Manet peint deux portraits d'elle, dont le plus connu dans lequel elle est représentée assise à son chevalet alors qu'elle peint une nature morte. Les œuvres de Gonzales représentent non seulement sa vision et son talent uniques, mais sont également une réponse directe au travail de Manet. En 1869, Manet a peint un portrait de Gonzales, et Gonzales a répondu non pas avec un portrait de Manet, mais plutôt avec une série d'autoportraits. Ces autoportraits ont permis à Gonzales de réécrire son identité d'artiste et de réinventer son statut de femme peintre impressionniste.



Eva Gonzales, *Enfant de troupe*, 1870

Pendant la guerre franco-prussienne de 1870, elle va séjourner à Dieppe où elle peint des portraits du même style de Manet, et des paysages. Malgré son orientation impressionniste, elle refusera de participer aux salons impressionniste suivant la même attitude de Manet, son mentor. Le fait qu'elle refuse de participer aux salons la singularise.

Les thèmes et les peintures les plus courants de Gonzalès étaient les portraits, les natures mortes, les paysages, les scènes domestiques de femmes et d'enfants et les portraits. En tant que femme artiste, elle a été considérablement gênée en termes de sujet approprié. Contrairement à ses collègues masculins impressionnistes, elle ne pouvait pas errer dans la ville moderne à la recherche de scènes de la vie quotidienne à peindre comme elles l'ont fait.



Eva Gonzales, *Roses dans un verre*, 1880-1882

Le travail de Gonzalès a fait face à certaines critiques en raison de ce que le public et les critiques prétendent être des similitudes manifestes avec le style de Manet, qui, à l'époque, était considéré comme quelque peu grossier. Sa peinture *A Loge au Théâtre des Italiens* (1874), en particulier, fait cette comparaison. La composition présente un homme et une femme (modélée par Jeanne, la sœur de Gonzalès, avec le graveur Henri Guérard, qu'Éva épousa en 1879) dans une boîte luxuriante à l'opéra. Sa représentation des personnages à la peau très pâle sur un fond sombre rappelle les portraits de Manet.



Eva Gonzales, *Une loge aux Théâtre italiens*, 1874

Au fil des ans, ses tableaux glissent de plus en plus d'un style académique vers l'impressionnisme. Son modèle ayant été sa sœur Jeanne, on peut voir cette évolution dans la succession des portraits de Jeanne. Ainsi, *Portrait de Jeanne* (1869-1870) est proche de la peinture de Charles Chaplin. *Le déjeuner sur l'herbe* (1880-1882) représente l'aboutissement du parcours de l'artiste. Le dessin a presque disparu et ce sont des taches de couleurs qui font émerger Jeanne sur un fond végétal.



Eva Gonzales, *Portrait De Jeanne Gonzales*, 1869-1870



Eva Gonzales, *Déjeuner sur l'herbe*, 1880-1882

Eva Gonzalès a épousé le graveur Henri Guérard en 1879. Avant de mourir en couches à 34 ans, Eva Gonzales a montré son travail lors de plusieurs expositions d'art importantes. Après la mort d'Eva Gonzales, Guérard, son père et un ami de la famille ont organisé une rétrospective commémorative de 88 de ses œuvres. Les nombreuses œuvres qui n'ont pas été vendues lors de cette exposition ont ensuite été mises aux enchères et ainsi dispersées. À la fin du 20e siècle, bien qu'il y ait beaucoup moins d'œuvres à montrer pour sa courte carrière, sa réputation va au-delà de son association avec Manet pour rejoindre celle de Mary Cassatt et Berthe Morisot.